

Études littéraires africaines

BRIDET (Guillaume), BRINKER (Virginie),
BURNAUTZKI (Sarah), GARNIER (Xavier), éd., *Dynamiques
actuelles des littératures africaines. Panafricanisme,
cosmopolitisme, afropolitanisme*. Paris : Karthala, coll. Lettres
du sud, 294 p. – ISBN 978-2-811-11982-9



Armelle Gaulier

Qui a peur de la littérature wolof ?

Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062284ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1062284ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulier, A. (2018). Compte rendu de [BRIDET (Guillaume), BRINKER (Virginie), BURNAUTZKI (Sarah), GARNIER (Xavier), éd., *Dynamiques actuelles des littératures africaines. Panafricanisme, cosmopolitisme, afropolitanisme*. Paris : Karthala, coll. Lettres du sud, 294 p. – ISBN 978-2-811-11982-9]. *Études littéraires africaines*, (46), 181–183. <https://doi.org/10.7202/1062284ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BRIDET (GUILLAUME), BRINKER (VIRGINIE), BURNAUTZKI (SARAH), GARNIER (XAVIER), ÉD., *DYNAMIQUES ACTUELLES DES LITTÉRATURES AFRICAINES. PANAFRICANISME, COSMOPOLITISME, AFROPOLITANISME*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 294 P. – ISBN 978-2-811-11982-9.

En s'appuyant sur l'analyse de différentes créations textuelles (romans, chansons et poésie), ce livre a pour ambition de repenser l'Afrique dans le monde au-delà du cadre continental, national et territorial. Si cet objectif peut, au premier abord, sembler exagérément ambitieux, il est pourtant pleinement atteint. Cosmopolitisme et panafricanisme sont en effet revisités de manière très stimulante dans cet ouvrage collectif, à travers le prisme d'un néologisme récent : l'afropolitanisme. Abondamment nourrie par de nombreuses références bibliographiques, l'introduction définit ces notions en n'hésitant pas à relever certains paradoxes et en insistant surtout sur les contextes historiques et socio-politiques dans lesquels elles sont utilisées, soulignant ainsi l'imbrication « des dynamiques du global et des caractéristiques du local » (p. 5). Les dix-huit chapitres sont relativement courts et très accessibles, même pour des lecteurs non spécialistes des études littéraires. La première partie revient sur la définition des concepts et leurs origines (du cosmopolitisme de Kant à l'idéologie cosmopolite des Lumières qui fut prétexte à l'expansion coloniale), s'interrogeant sur leur double sens en fonction des contextes locaux (par exemple le « panafricanisme nationaliste » de la Guinée de Sékou Touré analysé par Elara Bertho), mettant en perspective leurs oppositions et leur complémentarité (l'afropolitanisme), afin de penser ce que l'on pourrait appeler une « ontologie de l'africanité contemporaine ».

Quasiment tous les chapitres reviennent sur la genèse du terme « afropolitanisme », apparu en 2005 dans le monde francophone sous la plume de l'historien Achille Mbembe, et répandu dans le monde anglophone par Taiye Selasi qui se définit comme afropolitaine. Tandis que l'historien utilise cette notion pour caractériser l'africanité du monde sur le continent *et* hors de ses frontières, pour l'écrivaine, l'afropolitanisme est un style de vie qui s'affranchit des frontières comme des États. Les afropolitains appartiennent, d'après elle, à une jeune classe moyenne aisée et diplômée, qui circule entre les métropoles globales (Lagos, New-York, Oxford, Accra, Rome, etc.). Tout en proposant une analyse de la littérature africaine et des diasporas, une partie des contributeurs s'interroge : existe-t-il vraiment un roman afropolitain ou sommes-nous en présence d'une nouvelle catégorie médiatique et commerciale ? Autrement dit,

comme le précise Catherine Mazauric, l'afropolitanisme est-il une mode ou une utopie (cosmo)politique ? La réponse n'est pas si simple, car le but de l'afropolitanisme, d'après Taiye Selasi, est bien de complexifier l'Afrique, une vision qu'elle partage avec Achille Mbembe, lequel, comme le dit Susanne Gehrmann, voit dans ce terme la possibilité d'être dans le « dépassement d'une rhétorique de la différence, un décentrement radical » (p. 127). Pourtant, en s'appuyant notamment sur les critiques de l'écrivain kényan Binyavanga Wainaina, Bernard de Meyer énonce le risque que l'afropolitisme devienne un « style », un « exotisme chic africain, produit à destination principalement d'un public occidental ou d'afropolitains » (p. 139). À cet égard, l'analyse très pertinente, par Cornelia Ruhe, des romans *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie et *Ghana must Go* de Taiye Selasi met en évidence la tendance de ces œuvres à faire usage d'un « orientalisme renouvelé ». Ces auteures, appartenant à une élite mondialisée, formées dans des universités du Nord, connaissent les rouages de la création littéraire occidentale et proposent deux romans réalistes dont le sujet et les influences africaines restent superficielles. D'ailleurs, pour la chercheuse, ces auteures qui « disent soutenir la cause de la littérature africaine » (p. 153) ne publient pas en Afrique mais aux États-Unis et font la promotion de leurs livres au Nord. Aussi, se demande Catherine Mazauric, quelles sont les déclinaisons vernaculaires, locales de l'afropolitanisme ? Peut-il être déconnecté des capitales globales où vit une élite mondialisée ? La dernière partie du livre apporte des réponses en montrant que l'afropolitanisme, qui oscille entre un « cosmopolitisme mondain et un cosmopolitisme par le bas » (p. 10), ou vernaculaire pour paraphraser Homi Bhabha, est un projet tant poétique que politique.

L'intérêt de cet ouvrage est de proposer des définitions et une réflexion plus large sur les notions d'appartenance et de non-appartenance à une citoyenneté mondiale en fonction des différentes échelles du cosmopolitisme. En s'appuyant sur la définition d'Achille Mbembe, l'on pourrait avancer l'hypothèse selon laquelle l'afropolitanisme chercherait finalement à répondre à la question « qui est africain ? », mais sans critères géographiques et raciaux. Au contraire, cette question ne saurait s'envisager qu'en fonction des circulations culturelles et des reconfigurations identitaires, ainsi qu'en s'affranchissant des territoires pour mieux investir les lieux, tant en Afrique francophone, anglophone ou lusophone (cette dernière étant trop souvent oubliée comme le rappelle Cyril Vettorato), que dans le *Tout-Monde* cher à Édouard Glissant. Pour

Victoria Famin, en effet, l'afropolitanisme de Mbembe comporte des points de convergence avec la poétique de la Relation glissantienne. Le cosmopolitisme dans sa traduction afropolitaine invite à penser un devenir-monde, une créolisation du monde qui n'interdit pas de penser et de théoriser une africanité, qu'elle soit nourrie d'un élitisme mondialisé (Taiye Selasi) ou au contraire incarnée dans une dynamique locale ou diasporique, voire afropéenne. L'autre point fort de ce livre est l'analyse du texte comme lieu d'expression des termes concernés (cosmopolitisme, panafricanisme, afropolitanisme), ce qui ouvre d'autres champs d'investigations.

Ce livre est, on l'aura compris, très riche. En décortiquant l'afropolitanisme dans toutes ses composantes et expressions, il ouvre des pistes de réflexion stimulantes. Cependant, il est dommage que si peu de place soit laissée à la réception. Si Susanne Gehrmann constate un boom de la littérature afrodiasporique aux États-Unis et en Europe, qu'en est-il sur le continent ? De même, les témoignages des jeunes écrivains afropéens rapportés par Aminiata Aïdara sur leur rapport à la France et à l'Afrique (souvent perçu non pas comme réalité géographique, mais comme un tiers-espace, un lieu de l'imaginaire) auraient mérité un plus long développement. Il serait d'ailleurs intéressant, pour boucler la boucle, de savoir ce que ces auteurs afropéens en herbe penseraient des livres afropolitains de Selasi et Adichie.

Cet ouvrage montre donc que l'afropolitanisme est une notion ambiguë, désignant parfois le style de vie d'une élite africaine aisée ou, au contraire, une pensée de l'errance dans le sillage de la Relation glissantienne de la pluralité et des africanités. Il n'en reste pas moins que les polémiques qui en découlent révèlent des positionnements qui, en fonction des contextes d'énonciation, ouvrent autant de pistes de recherche pour comprendre les configurations identitaires et politiques sur le continent et dans ses diasporas. Cette contribution est, à n'en point douter, un ouvrage de référence qui encourage à poursuivre l'analyse.

■ Armelle GAULIER

CACCHIOLI (EMANUELA), *RELECTURES DU MYTHE D'ANTIGONE DANS LES LITTÉRATURES EXTRA-EUROPÉENNES*. PARIS : L'HARMATTAN, 2018, 284 P. – ISBN 978-243-13411-6.

Cet ouvrage d'Emanuela Cacchioli, consacré au mythe d'Antigone, ambitionne « de comprendre comment cette figure archéty-